

OPCIÓN A



Universidad de Oviedo
Universidá d'Uviéu
University of Oviedo

PRUEBA ACCESO MAYORES 25 AÑOS
Convocatoria 2018

FRANCÉS

CALIFICACIÓN	RECLAMACIÓN
Firma	Firma

ESPACIO
RESERVADO
PARA
LA
UNIVERSIDAD

PEGUE AQUÍ LA CABECERA ANTES DE ENTREGAR EL EXAMEN

OPCIÓN A

La mode

La mode ne s'introduit réellement que dans les sociétés qui croient au changement. Elle est alors liée étroitement à l'économie de même qu'à la structure sociale, mais de manière justement mouvante. Pendant très longtemps, la mode a été un phénomène qui n'intéressait qu'une très faible partie de la population, celle-là même à qui il n'était pas interdit de changer. Réservée à l'élite, elle servait donc à faire le départ entre une population simple qui se vêtait et une population riche qui s'habillait. Il n'y a pas si longtemps que ces différences se sont pourtant estompées. Quand j'étais enfant, on m'a souvent raconté l'histoire d'une petite fille de ma famille dont on admirait la précocité :

A quatre ans, elle a répondu à sa mère qui lui disait : « Tu vois la dame, là-bas ? —C'est pas une dame, c'est une femme, elle n'a pas de chapeau. » Ceci se passait, je crois, vers 1930. Les déterminations sociales par la mode ont perdu depuis, chaque année, de leur éloquence. Aujourd'hui la mode est devenue en grande partie un phénomène de masse, avec variations individuelles importantes, relevant du seul goût ou de la seule fantaisie sans renvoyer à aucun système semi-obligatoire.

Traduisez le texte du début jusqu'à « la précocité : ». (7 puntos)

Répondez aux trois questions suivantes par "oui" ou par "non". (3 puntos)

	<u>Oui</u>	<u>Non</u>
La mode est depuis toujours un phénomène de masse adressé à tous ceux à qui il n'était pas interdit de changer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Toutes les classes sociales étaient intéressées à la mode	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Encore aujourd'hui les variations individuelles, même importantes, relèvent de quelques systèmes semi-obligatoires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Le Nord, d'après Jean-Christophe Bailly

La vitesse à laquelle vient le Nord quand on laisse Paris est surprenante. Les signes en sont nombreux, épars, discrets, puis soudainement massifs ; pourtant, ils ne sont pas faciles à nommer : pas la meulière en tout cas, qui est partout en banlieue et qui est plutôt une signature de Paris et de l'Île-de-France, même si elle a déjà, j'imagine, quelque chose de terriblement « du Nord » pour un natif de Marseille. La brique, oui, puisque ce matériau est là-bas absolument chez lui, partout installé ; les usines, l'absence de reliefs prononcés Malgré l'effacement relatif imposé par les aménagements ou les marques standard, il est quelque chose comme un accent, comme une prononciation différente qui peu à peu s'affirme, un style.

Ajoutons ici ou là des usines et aussi des champs, des betteraves en effet vers le sud, et des souvenirs de prairies, vers l'ouest, le Boulonnais, et aussi, partout, des souvenirs des deux guerres mondiales et nous aurons, en gros, la physionomie de ces pays, avec la réputation de travail et de pluie qui les colore. On voit que l'on frôle ici le cliché, mais c'est cette fidélité du Nord à lui-même qui intrigue, qui séduit. Cela vaut la peine de se retrouver un soir de pluie, au mois d'août, au Golden Pub ou à la brasserie de l'Univers, à Saint-Quentin, sur ou près de la place de l'hôtel de ville.

Traduisez le texte du début jusqu'à « un style. ». (7 puntos)

Répondez aux trois questions suivantes par "oui" ou par "non". (3 puntos)

	<u>Oui</u>	<u>Non</u>
Les signes de ce changement de paysages ne sont pas faciles à nommer parce qu'ils sont nombreux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Parmi ces signes, il faut compter la prééminence de la brique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En dépit des clichés, l'auteur vante le charme des villes du nord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>